



HAL
open science

Avant-propos

Aline Averbouh, Sophie Méry, Claudine Karlin

► **To cite this version:**

Aline Averbouh, Sophie Méry, Claudine Karlin. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux Ar-ScAn, 2002, II, pp.111-113. hal-02095243

HAL Id: hal-02095243

<https://hal.science/hal-02095243>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Aline Averbouh (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique)
Sophie Méry (UMR ArScAn – Proche et Moyen-Orient)
avec la collaboration de Claudine Karlin (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique)

Le programme général de ce séminaire, établi en 1997-98 pour trois ans, a été conçu de façon à aborder globalement plusieurs axes de réflexion autour de l'analyse des systèmes de production et de circulation. Dans cet objectif, la première année (1998/1999) a permis d'évoquer les modalités techniques et économiques de la production (de fabrication, de circulation et d'échanges de produits) et les moyens de leur étude (en particulier, notion de chaîne opératoire) (cahier I). Les seconde et troisième années ont été consacrées à l'analyse de la structuration techno-économique (1999-2000) et socio-économique (2000-2001) de la production. Les interventions et les débats auxquels ces deux dernières thématiques ont donné lieu sont présentés dans ce deuxième cahier.

Organisé en trois séances, le **séminaire de 1999-2000** a permis d'aborder la structuration techno-économique des systèmes de production par le biais des différents niveaux d'interactions qu'elle met en jeu : interactions entre matériaux (Cl. Alix, Ph. Marquis, D. Malamidou) ; interactions entre systèmes de production (V. Charpentier, N. Serrand, S. Méry) ; interactions entre groupes culturels vues notamment sous le double éclairage de l'innovation et de la tradition technique (B. Barthélémy, I. Sidéra, O. Weller). Les exemples présentés ont mis en valeur l'exploitation de matières premières variées au sein de cadres chrono-culturels et géographiques distincts :

- **Ressources ligneuses** : acquisition, production et circulation dans l'Arctique nord-américain, à travers l'exemple de la Culture de Thulé (Claire Alix, UMR 8096) ;
- **Céramique** : fabrication de récipients dans un atelier de potier de la civilisation de l'Indus à Nausharo au Balouchistan (S. Méry, UMR 7041) ; organisation de la production des poteries au Néolithique récent en Grèce (D. Malamidou, Service des Antiquités de Grèce) ; production d'amphores à Paris au III^e siècle ap. J.-C. (Ph. Marquis, Commission du Vieux Paris).
- **Roches** : production d'outils et de parure en roches (clastiques ou tendres) du Néolithique à l'âge du Bronze dans la péninsule arabique (V. Charpentier, UMR 7041) ; production des perles glaçurées et des perles en roches dures dans la vallée de l'Indus, Pakistan (B. Barthélémy, UMR 9993) ;
- **Sel** : exploitation du sel dans les Hautes Terres de Nouvelle-Guinée, Irian Jaya, Indonésie (O. Weller, UMR 7041).
- **Matières osseuses** : production de l'industrie en matières osseuses au Néolithique dans les Balkans (I. Sidéra, UMR 7041) ;
- **Coquillages** : production d'outils et de parure en coquillages, du Néolithique à l'âge du Bronze dans la péninsule arabique (V. Charpentier, UMR 7041) ; exploitation des coquillages alimentaires et utilitaires en Mésoamérique (N. Serrand, Muséum d'Histoire Naturelle).

Tant les communications faites dans le cadre du séminaire 1999-2000 que les débats qui ont suivi ont montré l'effort constant, de la part des chercheurs, de faire la part respective, dans les choix opérés, entre traits culturels et traits non culturels (contraintes environnementales, de matériaux et de techniques). Nos discussions ont également souligné à quel point les limites à nos interprétations restent importantes, bien que l'apport de l'archéologie environnementale, de l'ethno-archéologie et de l'archéologie expérimentale commence à porter leurs fruits, surtout dans le cadre de projets concertés et à long terme.

La thématique retenue pour **l'année 2000-2001** a concerné les différentes formes de production (domestique, artisanale, industrielle) qui structurent l'économie d'une société. Toutefois, nous avons choisi de les aborder sous l'angle particulier de leurs principaux acteurs, les « fabricants », qui en sont les éléments clefs et en constituent, à ce titre, les témoins privilégiés. En effet, il existe des systèmes où la division du travail n'est que sexuelle. Mais d'autres mettent en jeu une division plus complexe faisant apparaître des acteurs aux fonctions variées, s'accompagnant de statuts divers – spécialistes, professionnels, artisans – qui renvoient à

Systèmes de production et de circulation

des notions d'ordre différent (économique, technique, social, etc.) encore mal cernées. Nous nous sommes donc appliqués à évoquer les problèmes que soulèvent ces notions tant du point de vue de leur définition que de leur identification en contexte archéologique en limitant l'essentiel de la réflexion aux activités de transformation, conformément à la thématique générale du thème 3.

Nous avons entamé le débat sur des bases ethnoarchéologiques avec l'évocation de la notion de spécialiste à travers l'étude des potiers et des tailleurs actuels de cornaline présentée par V. Roux (UMR 7055-Nanterre) (*résumé non souhaité par l'intervenant*).

Autour d'un éventuel cas de spécialisation sexuelle du travail pour la fabrication des pointes de Paijan (Pérou) présenté par J. Pelegrin (UMR 7055) nous avons abordé les notions de répartition sexuelle du travail et spécialisation sexuelle du travail : similaires ou différentes ? J. Pelegrin a aussi fait état de ses réflexions personnelles sur l'existence ou non de spécialistes de la taille du silex au Paléolithique et au Néolithique (*résumé non souhaité par l'intervenant*). Discussion poursuivie lors de l'évocation des problèmes posés par l'élaboration de critères d'identification archéologique de ces spécialistes pour les tailleurs du site magdalénien d'Étiolles (Essonne) par M. Philippe (UMR 7041 et Lab. d'Arch. Départemental du Val-de-Marne). Les distinctions à faire entre artisans, spécialistes et professionnels ont aussi été abordées, pour les tailleurs de pierre et les maçons, en zone Maya-Puuc, par D. Michelet et J.-Cl. Bessac (*résumé non souhaité par les intervenants*). Pendant le Bronze Moyen et le Bronze Récent en Crète, les artisans palatiaux, spécialistes à plein temps, dépendant du palais, se distinguaient des artisans spécialisés indépendants (degré de spécialisation ? statut ?) : H. Procopiou (UMR 7041) a évoqué ce cas à travers l'exemple des tailleurs de pierre (meules et architecture) (*résumé non parvenu*). C'est la notion de compétition (entre la mise en forme par fonderie et celle par déformation plastique) témoignant d'une spécialisation des artisans qu'a abordé, pour l'âge du Bronze en France, M. Pernot (UMR 5060, Bordeaux).

L'existence de différences marquées entre spécialistes intervenant dans un même champ de compétence, ici la fabrication des herminettes, mais appartenant à des îles distinctes de Polynésie, a été posée par J. Walczack (UMR 7041). Cela peut se traduire par une hiérarchie au sein même du groupe de spécialistes, abordée par H. Guiot (UMR 7041) à travers un exemple ethnographique : celui des spécialistes de la construction des pirogues en Polynésie française.

S'appuyant sur un contexte économique précis, P. Rouillard (UMR 7041) a proposé une approche générale des notions d'artisan et d'artisanat au cours de la période grecque archaïque. La question d'un artisanat organisé a aussi été abordée à travers l'exemple des productions d'industrie en matières osseuses à l'âge du Bronze dans les Terramare italiens par N. Provenzano (UMR 6636, Aix-en-Provence), et les productions de mosaïques antiques en Grèce par A.-M. Guimier-Sorbets (UMR 7041). Tandis que J.-J. Glassner (UMR 7041) a présenté la structure socio-économique de l'artisanat au III^e millénaire en Mésopotamie telle qu'il a pu la reconstituer à travers les textes contemporains, notamment commerciaux (*résumé non parvenu*).

L'existence de spécialistes de la fabrication des instruments de musique en préhistoire a été évoquée par M.-B. Le Gonidec (ethno-musicologue, Direction de l'architecture et du patrimoine) en confrontant les données disponibles à celles de l'ethnomusicologie.

Chaque séance a donné lieu à une discussion générale sur la pertinence des critères retenus par chacun pour identifier et différencier un spécialiste, d'un professionnel ou d'un artisan. Parallèlement aux communications, ces échanges ont été largement enrichis par les interventions de tous les participants qui ont apporté des témoignages ou des réflexions propres à leur domaine de recherche (en particulier : art pariétal paléolithique - E. Guy), industrie en matières osseuses néolithique (I. Sidéra), constructions funéraires néolithiques (J. Leclerc), taille du silex à Verberie (F. Audouze), production du sel en Papouasie-Nouvelle Guinée (O. Weller).

L'ensemble de ces débats a conduit à une évidence : la notion de spécialiste est loin d'être simple. Les discussions qui se sont engagées ont surtout permis de constater que, en dépit des travaux engagés depuis longtemps par les anglo-saxons, ces termes revêtent des acceptions très variées d'un auteur à l'autre ou d'une période à l'autre. Situation qui peut rendre difficile la compréhension mutuelle. Toutefois, pour certains chercheurs, il importe de ne pas en donner de définitions trop généralistes mais de respecter les critères propres à chaque contexte chrono-culturel et, partant, socio-économique, sur lesquels elles peuvent être fondées (V. Roux).

Cela dit, plusieurs critères sont revenus de façon récurrente, à chaque intervention, et en premier lieu le critère technique. Pour mieux cerner celui-ci, nous avons d'abord cherché à savoir **pourquoi on devient spécialiste, artisan ou professionnel**. Ont ainsi été abordées les notions de savoir-faire ou d'aptitude particulière (évoquées notamment par J. Pelegrin et M. Philippe pour la taille du silex, M. Pernot pour la métallurgie du Bronze, D. Michelet et J.-Cl. Bessac pour la construction architecturale en zone Maya-Puuc, N. Provenzano pour la transformation des matières osseuses des Terramare). De même, l'idée d'une

répartition des activités de transformation imposée par le groupe a été largement discutée (P. Rouillard, J.-J. Glassner, H. Procopiou, A.-M. Guimier-Sorbets pour l'artisanat), que ce soit ou non par la transmission héréditaire d'une charge (H. Guiot, construction des pirogues et J. Walczac, fabrication des herminettes). Nous avons également cherché à comprendre **comment on devient spécialiste** et quels étaient les éléments clefs qui permettaient de comprendre ce processus : de ce fait, ce sont les très riches notions d'apprentissage et de temps d'apprentissage qui ont été discutées (notamment par V. Roux, J. Pelegrin, M. Philippe, H. Guiot, A.-M. Guimier-Sorbets, M.-B. Le Gonidec). Enfin, nous avons voulu déterminer quels étaient **les moyens d'identification de ces éléments en contexte archéologique** et c'est à ce niveau que la prise en compte des aspects économiques s'est finalement imposée. En effet, parallèlement aux notions de complexité des opérations, de complexité de la chaîne opératoire (division sociale et spatiale des activités), et d'innovation (M. Pernot), il a beaucoup été discuté de la nature des productions attachées à l'œuvre des spécialistes, artisans et professionnels (est-elle domestique, commune, ou, au contraire, toujours particulière (J. Pelegrin, A.-M. Guimier-Sorbets, V. Roux), de leur caractérisation (en terme d'intensité, de variabilité des produits ou de leur standardisation – M.-B. Le Gonidec, J. Pelegrin, M. Philippe), du temps de travail impliqué (temps complet, temps partiel – V. Roux, P. Rouillard, H. Guiot, J. Walczac, H. Procopiou, N. Provenzano), de salaire (J.-J. Glassner, A.-M. Guimier-Sorbets, P. Rouillard) ...?

Au terme de ces discussions très centrées sur la notion de spécialiste, il a été retenu comme faisant (presque) l'unanimité le principe de conférer à ce terme un sens très général : serait spécialiste celui ou celle qui serait à l'origine d'une production particulière, c'est-à-dire, qui n'est pas réalisée par tous. Au-delà, se déclinaient sur une large échelle différents degrés de spécialisation renvoyant à des seuls critères techniques (notion d'expert (H. Guiot) auxquels s'ajouteraient, en fonction des contextes chrono-culturels, des critères économiques voire sociaux et juridiques. Dans ce cadre, les notions d'artisans et de professionnels ne correspondraient qu'à l'un de ces degrés et ne devraient alors pas être considérées sur le même plan que la notion de spécialiste.